

Michel L'Hour

Le défi des abysses

On le considère comme le « patron » de l'archéologie subaquatique en France. Expert du trafic illicite des biens culturels maritimes pour l'International Council of Museum et pour Interpol, il est craint des pilliers et des trafiquants. Mais c'est aussi un homme

chaleureux, qui a toujours énormément donné à son « plus beau métier du monde ». Directeur du DRASSM depuis 2006, Michel L'Hour veut aller fouiller toujours plus profond, en commençant par « la Lune ».

Quand il est arrivé en 1982 au DRASSM, Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines, cette petite dépendance du Ministère de la Culture était « un peu le folklore », comme il le raconte dans son livre*, en fait à peine une petite équipe sans budget installée dans le fort Saint-Jean de Marseille. Mais le service avait le mérite d'exister et disposait d'un bateau. Il a alors entrepris « d'évangéliser les plongeurs, de traquer les pilliers d'épaves ». Que l'on prenne au sérieux cet incroyable patrimoine sous-marin qui avait fait dire à Salomon Reinach que « la mer est le plus grand

musée du monde » ! Pour lui-même, la cause était entendue : une enfance en Bretagne à dévorer des livres d'Histoire, l'apprentissage de la plongée, la découverte de l'archéologie subaquatique, des études d'archéologie à Nantes et un doctorat en Histoire à la Sorbonne. Et toujours la mer : « pour moi, c'est un lieu où l'on regarde la côte de loin ; pour d'autres, c'est quelque chose qu'ils regardent quand ils sont assis sur la plage ».



Ces aventures extraordinaires l'amènent à rédiger des ouvrages tout-public, en plus des publications scientifiques, et parfois à jouer l'acteur dans des documentaires, comme à Vanikoro, sur les navires perdus de La Pérouse, ou dans les fameuses îles Eparses. Pour lui, la communication et les médias sont essentiels pour répondre à l'engouement croissant du public mais aussi quand il s'agit de trouver des budgets.

Car quand il arrive finalement à la direction du DRASSM en 2006, devenu Conservateur du Patrimoine et Chevalier des Arts et des Lettres, il se retrouve face à un défi de taille :

comment faire plus avec moins ? Alors que les budgets se réduisent, il jette des forces de lion dans la bataille. Il obtient des locaux flamboyants neufs à l'Estaque (qui vont s'agrandir bientôt), fait construire un nouveau navire, l'André-Malraux, pour remplacer l'Archéonaute vieillissant, et rajeunit une équipe qu'il développe et motive comme personne. C'est un manager, qui n'aime rien tant que d'avoir des gens compétents face à lui.

Son objectif, c'est un DRASSM puissant, indépendant et capable de répondre à un nouveau défi : la fouille en grande profondeur. L'UNESCO, où Michel

L'Hour assume des responsabilités, estime à trois millions le nombre d'épaves, dont 200 000 dans les eaux françaises. Face au pillage, au chalutage, il devient essentiel de pouvoir dépasser la limite de travail des archéologues-plongeurs. Il s'agit donc de mettre au point une famille de robots capables de ressentir, de toucher comme des hommes... dans les abysses.

Pour mener à bien ce chantier avant-gardiste, il rassemble des partenaires (Dassault Systèmes, le Groupe de Robotique français et d'autres) sur un laboratoire grandeur nature : la fouille d'un navire de Louis XIV, « la Lune », qui repose devant Carqueiranne par 90 mètres de fond. Cette « épave magique », le rêve de sa vie de chercheur, semblait l'attendre, avec ses canons de bronze et ses milliers d'objets qui témoignent de la vie du bord au XVII^{ème} siècle. Fouiller « la Lune » permettra non seulement de mettre au point la recherche archéologique sous-marine de demain mais aussi d'ouvrir un grand musée maritime moderne, un superbe projet d'envergure pour Toulon Provence Méditerranée. Et les enfants émerveillés voudront devenir archéologues...



*De L'Archéonaute à l'André-Malraux
Portraits intimes et histoires secrètes de
l'archéologie des mondes engloutis.
Arles : Actes Sud/Drassm, 2012.

Négligeant sa vie de famille, il enchaîne les plongées dans l'Atlantique sur des épaves qui ne feront que se multiplier, Ploumanac'h, Aber Wrach, en Méditerranée et hors des eaux françaises, sur le Mauritius au Gabon et devant le sultanat de Brunei.